

Littérature chypriote : pensées hérétiques

(Fragments d'un article à venir)

Stephanos Constantinides*

I

Je voulais un texte qui situerait la littérature chypriote dans le cadre plus général de la littérature néo-hellénique. La question que j'ai posée et que je continue à poser est de savoir si la littérature de Chypre, comme une littérature périphérique, appartient à la littérature grecque moderne, si elle fait partie de cette dernière ou si elle a son autonomie propre et connaît donc son propre développement autonome. De plus, je voulais présenter un texte qui fasse une évaluation de celle-ci à ses mérites, au-delà de considérations générales et anodines. Je me suis adressé à différentes personnes, mais aucune d'elles n'a accepté de relever le défi. Il semble que l'art de devenir moine est une tâche lourde, surtout si le monastère se trouve dans le désert de la Cyrénaïque... C'est pour cela que je me contente pour le moment de quelques aphorismes hérétiques qui peut-être un jour prendront forme, pour se concrétiser dans une sorte d'approche critique plus «sérieuse en apparence» et peut-être, également, avec des considérations plus «académiques».

II

La littérature chypriote présente un corpus sérieux, elle est vivante et dynamique. Comme littérature «périphérique», en rapport avec le centre athénien, elle est la seule qui demeure autonome, à l'exception peut-être d'un «groupe» (ou des «groupes») de Thessalonique. Les autrefois prospères littératures de la «périphérie» (École ionienne, Alexandrie etc.) ont été absorbées par le gourmand centre athénien. Celles de la diaspora, sont demeurées sous-évaluées ou inconnues.

* Université du Québec à Montréal

On pourrait également poser la question de savoir si en réalité la littérature chypriote est périphérique. Il ne fait aucun doute que les écrivains d'origine chypriote se voyaient comme appartenant à cette catégorie, même si leur désir profond était de faire partie de la grande famille littéraire hellénique.

III

Les références faites par des critiques et philologues Grecs à la littérature chypriote sont empreintes de généralités anodines, exprimant dans la plupart des cas des vœux pieux, les «grands frères» ne voulant pas faire «souffrir» leurs compatriotes de la campagne. D'ailleurs, les écrivains chypriotes ne courent qu'après ces vœux pieux et la «reconnaissance».

Quelques écrivains chypriotes ont gagné la faveur de certains «critiques» grecs (plutôt des spécialistes des relations publiques) et «philologues» et se débattent pour obtenir une petite ne serait-ce que tiède reconnaissance au-delà des horizons chypriotes. Quelques uns ont réussi à obtenir de cette manière une sorte d'«immunité» dans l'espace chypriote et un «respect» conformiste.

Si la fonction de l'intellectuel est d'avoir une voix critique on doit donc avoir le courage de dire des vérités qui ne sont pas toujours agréables à entendre. De telles vérités doivent être dites à l'égard des écrivains chypriotes.

Les écrivains chypriotes attendent de leurs confrères «grecs» un traitement amical, pas une évaluation critique. Et les seconds répondent promptement. Quelques-uns se forcent même de créer une 'cour grecque'. Le tout se joue au niveau des relations publiques.

IV

La littérature chypriote a sa propre particularité et son propre dynamisme. Elle est incluse sûrement - au moins pour le moment - dans la littérature néo-hellénique. Le temps nous dira si avec son frottement avec la littérature des Chypriotes turcs elle constituera un corps distinct et autonome. Elle pourrait par exemple suivre l'affranchissement qu'a suivi la littérature du Québec en relation avec celle de la France. Mais Chypre est très petite pour pouvoir être comparée avec le Québec fort de 7 millions d'habitants. D'ailleurs la littérature du Québec pourrait difficilement inclure celle des anglophones qui appartiennent davantage à la littérature canadienne. De même on pourrait se demander si la littérature du Québec est canadienne. Théoriquement la réponse est oui, dans les faits la réponse est non. Elle a ses propres caractéristiques, sa propre dynamique, sa propre autonomie. Les écrivains québécois parlent d'une littérature québécoise nationale. J'écris tout cela car les problèmes d'identité et de définition vont surgir aussi dans le cas de la littérature chypriote. Jusqu'à maintenant le terme littérature chypriote excluait plus ou moins la littérature chypriote turque. A l'avenir cette dernière sera-t-elle intégrée dans la première? Il existe des problèmes essentiels de contenu mais aussi de forme qui fort certainement feront l'objet de discussions futures.

V

Des écrivains comme Vasilis Michailidis, Dimitris Lipertis, Kostas Montis, Theodosios Pieridis, Pantelis Michanikos et Tefkros Anthias, pour ne citer que quelques uns des poètes Chypriotes, peuvent sans complexe se comparer aux plus grands poètes de la littérature néo-hellénique contrairement à quelques autres qui convoitent sans cesse des appuis et du soutien dans les salons athéniens. En ce qui concerne les romanciers les choses sont plus difficiles. Malgré cela Nikos Nikolaidis le Chypriote et Yiorgos Philippou Pieridis par exemple n'ont rien à envier aux romanciers grecs. De plus il existe des critiques littéraires, tels Aimilios Hourmouzios avec un esprit critique très intense.

VI

Cependant il ne fait aucun doute que l'étroitesse de l'espace au sein duquel se développe la littérature chypriote crée des dépendances personnelles et sociales. C'est ainsi que les écrivains Chypriotes s'encensent, s'accordent mutuellement des récompenses et font la promotion de leurs œuvres respectives, dans un climat pratiquement d'«inceste spirituel».

VII

Quelques fois on a l'impression que les poètes chypriotes de l'entre-deux-guerres étaient plus humains, plus authentiques, prenant soin davantage de leur art que de leur image. Des poètes tels Pavlos Valdaseridis ou Pythagoras Drousiotis, lyriques, frais, juteux, sensuels, mélancoliques avec des tons bas gagnent beaucoup plus que quelques contemporains qui font des offrandes dans la cour de quelque Artaxerxis au nom de la gloire.

VIII

Je ne voudrais pas être dur et injuste avec les auteurs chypriotes. Ils créent dans des conditions difficiles. Et ils produisent une œuvre qui se compare avec celle des autres écrivains grecs. Il est cependant grand temps d'échapper à la formule tyrannique de la publicité et des relations publiques ainsi que de la dépendance des salons athéniens pour se faire reconnaître.

IX

Il existe à Chypre une poésie qui a été ignorée même si elle prend ses racines dans la tradition homérique. Il s'agit de celle des *pioitarides* (chantres). Quelques uns d'entre eux comme Christoforos Palaisis et Charalambos Azinos ont laissé des vers puissants qui les classent au côté des poètes «reconnus» de la poésie chypriote. Pavlos Liasidis appartient certainement à cette catégorie malgré le fait que son œuvre s'est transformée de l'art de «chanter» en une poésie «dialectique», comparable à celle de Dimitris Lipertis. C'est pour cela qu'il faut féliciter K.G. Giagkoullis qui a étudié systématiquement cette forme «*pioitariki*» d'art de poésie.

X

Il est peut-être temps de considérer la littérature chypriote au-delà du qualificatif «périphérique», c'est à dire en tant que littérature dotée d'une colonne vertébrale autonome. Ce qui ne l'empêchera pas de faire partie de la littérature néo-hellénique. Pour procéder à son étude nous avons besoin de gens hérétiques, courageux... Les approches traditionnelles sont épuisées. D'ailleurs, la pensée critique se trouve depuis longtemps en déclin en Grèce. Les critiques font indirectement de la publicité au vu et au su de tous ceux qui demeurent passifs ou indifférents. D'une manière ou d'une autre si c'est à travers cette «critique» qu'ils cherchent à construire leur image publique, les écrivains chypriotes sortiront toujours perdants car d'autres se retrouvent toujours plus près du pot de miel.

μικροφιλολογικά τετράδια 4

ΜΝΗΜΗ ΠΑΝΤΕΛΗ ΜΗΧΑΝΙΚΟΥ



Επιμέλεια
Λευτέρης Παπαλεοντίου

Λευκωσία
2005

Pantelis Michanikos, a Cypriot poet.

Some Rather Heretical Thoughts on Cypriot Literature (Fragments)

Stephanos Constantinides*

I

While trying to situate Cypriot prose and poetry within the broader framework of modern Greek literature, I kept asking myself one question: Does Cypriot literature, as a literature of the periphery, belong to modern Greek literature? If not, do Cypriot letters have their own identity and their own autonomous development? Moreover, I was looking for an article that considered Cypriot literature on the basis of its merits rather a series of facile generalizations. I asked several people, specialists on the topic, but no one felt up to the task. So I decided to provide a few heretical remarks which may one day take shape as a more 'serious' critical and even 'scholarly' study.

II

First, Cyprus does indeed possess a lively, dynamic literature. As a peripheral literature in terms of Athens, it is the only autonomous literature, perhaps with group(s) in Thessaloniki, as the only other real exception. The once rich literary traditions of the periphery, such as the Ionian Islands and Alexandria, have been absorbed by an ever-hungry Athenian centre while the literature of the diaspora remains unknown or under-rated.

Perhaps then the initial question should be rephrased: Is Cypriot literature really on the periphery? Writers of Cypriot origin definitely see themselves in that category, although they would truly love to be part of the big Greek literary family.

* Université du Québec à Montréal

III

References made by Greek literary critics to Cypriot letters usually reek of banality and express the pious wishes of Athenian cityslickers who do not want to hurt their country cousins. Of course, many Cypriot authors do nothing but scramble after those wishes or nods of recognition.

A few Cypriot authors have been praised by certain Greeks posing as 'philologists' and critics but acting more like publicists. These writers jockey amongst themselves to win a little faint, even lukewarm, praise beyond the Island's borders. In this way, some have managed to acquire both a certain immunity within Cyprus and a rather 'conformist respect'.

Ideally, the intellectual's function in society is to have a critical voice. He/she must summon the courage to speak the truth, even if it is not always pleasant to hear. In this case, certain truths about Cypriot poets, novelists and playwrights should be told. For example, some Cypriot writers naturally expect a friendly treatment from their 'Greek' confreres rather than a critical review. Moreover, some of them strive to create their own 'Greek court'. In fact, everything is a question of public relations.

IV

As mentioned Cypriot literature does have its own personality and dynamic and is included, at least for now, in modern Greek literature. Time will tell whether it will constitute a distinct and autonomous literature with its proximity to Turkish-Cypriot literature. It could follow Quebec's relationship to French literature. However, Cyprus has a population much smaller than Quebec's seven million. It is worth adding that Quebec literature would not readily include the literature of English-speaking authors, who belong more readily to Canadian literature. This leads to the question of whether Quebec literature is Canadian or not. Theoretically it is, while practically it is not, especially when Quebecois authors speak of theirs as a national literature.

This North American tangent simply highlights the problems of identity and definitions that arise in the case of Cypriot literature. Up to now, the very term Cypriot literature virtually excluded literature in Turkish or Turkish-Cypriot literature. Some people would like to use the term Greek literature of Cyprus. In the future, will Turkish-Cypriot literature be included? Basic problems with content and form certainly will need to be debated.

V

Cypriot poets like Vasilis Michailidis, Dimitris Lipertis, Kostas Montis, Pantelis Michanikos, Theodosios Pieridis and Tefkros Anthias, to name but a few, may be compared to the great poets of the modern Greek tradition without hesitation. This is not the case for many others who covet Athenian attention and acknowledgement. In terms of novelists, the situation is more delicate. However, Nikos Nikolaidis (the Cypriot) and Yiorgos Philippou Pieridis need not envy any other Greek writer. There are also such literary critics as Aimilios Hourmouzios, who possess an accute critical sensitivity.

VI

However, the narrow niche in which Cypriot literature has developed creates social and personal dependencies. The nature of the situation explains why Cypriot writers bow to one another, mutually award prizes and promote their own works in what one could call a climate of ‘intellectual incest’.

VII

Sometimes it seems that Cypriot poets of the period between the two world wars were more human, more authentic even. They cared more for their art than their image. Poets like Pavlos Valdaseridis or Pythagoras Drousiotis write in lyrical, fresh, juicy, sensual yet melancholic voices. Their low tones have more impact than that of some modern poets who spend more time on their image.

VIII

I do not intend to be harsh or unfair towards Cypriot authors. They create under difficult conditions. They produce works comparable to those of others writing in Greek. However, it is high time to throw off the yoke of public relations and marketing as well as dependency on the Athenian salons in order to be recognized.

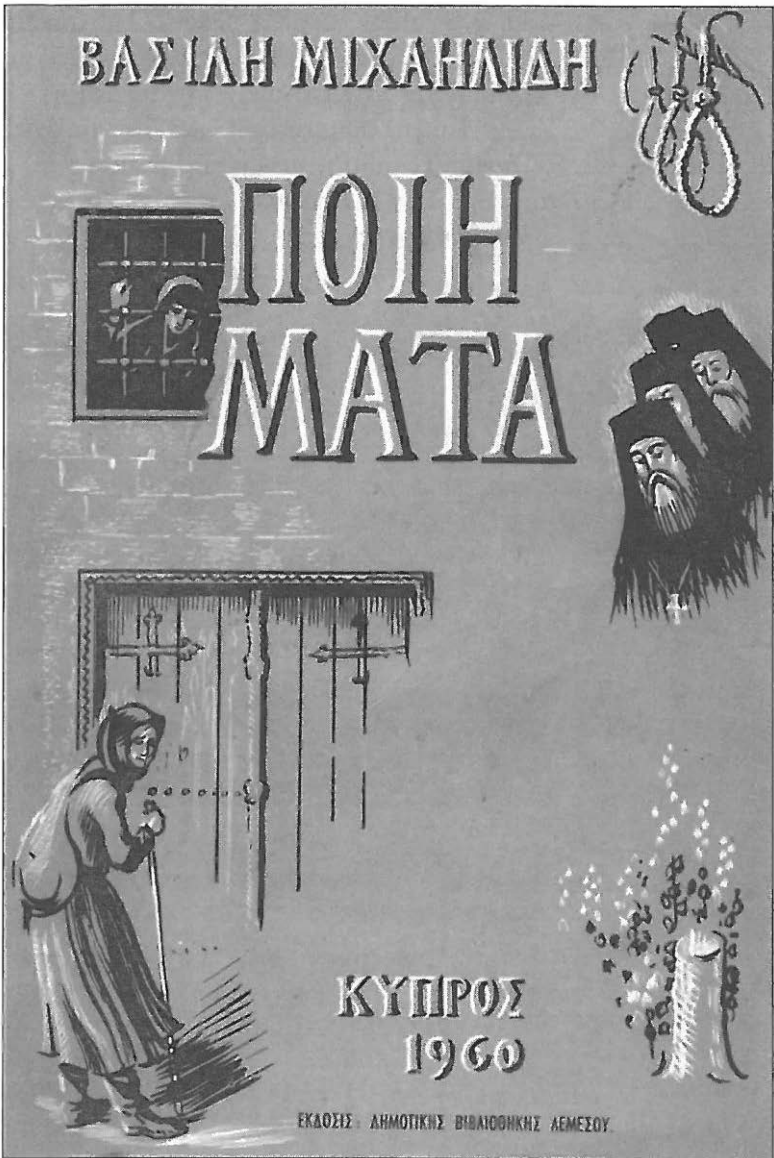
IX

There exists in Cyprus a poetry that has been ignored despite its roots in the Homeric tradition. It is that of *pioitarides* ('cantors'). Some of the 'cantors', for example, Christoforos Palaisis and Charalambos Azinos, have penned potent verses which place them next to the 'recognized' poets of Cyprus. Certainly Pavlos Liasidis belongs to this category, even though his work has changed from that of 'cantor' to a 'dialectical' poetry comparable to the poems of Dimitris Lipertis. On that note, K.G. Giagkoullis should be congratulated for having systematically studied the '*pioitariki*' poetic form.

X

Perhaps the time has come for Cypriot literature to be considered without the tag peripheral. In other words, it could be considered a literature with its own backbone. This would not prevent Cypriot letters from belonging to the category of modern Greek literature. Now, what is needed are a few more

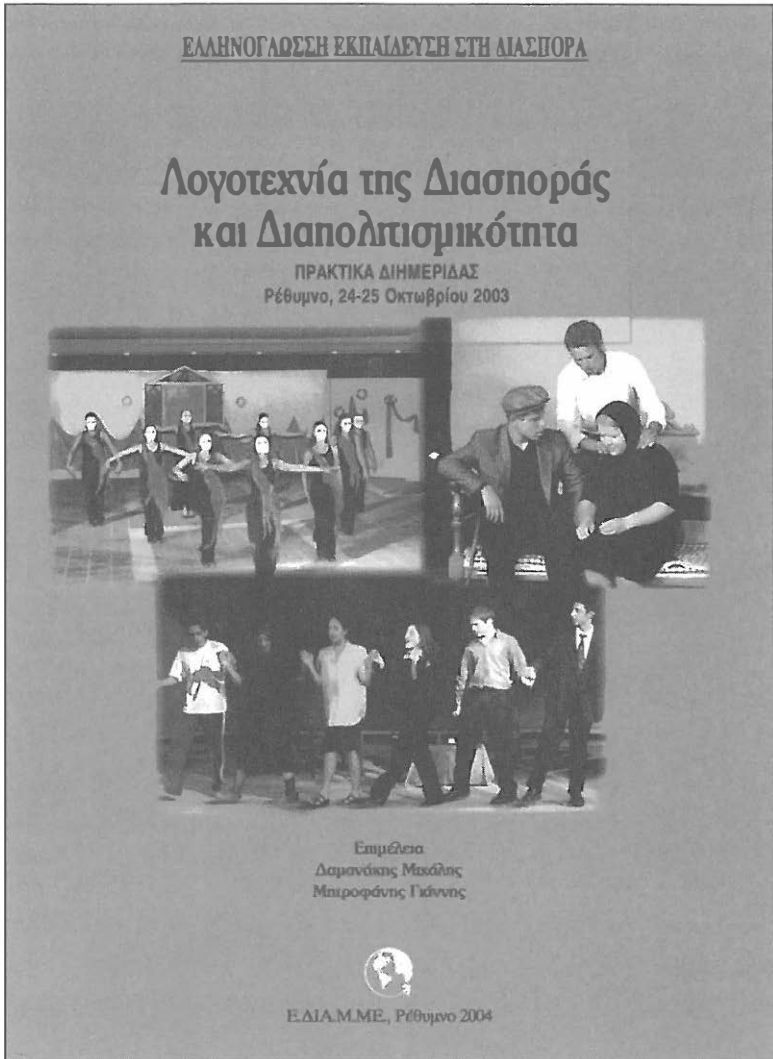
heretics, brave souls willing to study Cypriot letters. The traditional approaches have grown threadbare and critical thinking has long been on the decline in Greece. Critics indirectly advertise the works that they discuss, and everyone knows it, although the reaction remains passivity or indifference. Overall, however, if Cypriot writers persist in using this form of 'best-seller' criticism to create their public image, they will lose as others are always closer to the proverbial pot of honey.



Vassilis Michaelidis, the national poet of Cyprus.



The Anthology of the Diaspora Greek Literature published by the Laboratory of Intercultural and Immigrant Studies – EDIAMME of the University of Crete (Rethymno, 2004) for use in the schools of the Hellenic diaspora.



The proceedings of the conference organized by the Laboratory of Intercultural and Immigrant Studies – EDIAMME of the University of Crete (Rethymno, 2004) on the Greek literature of diaspora.